

Philosophie et Société

Le bon sens a-t-il encore de l'avenir ?

Compte-rendu de la rencontre du 12 décembre 2013

Introduction

Version 1 du 13-12-13

Dans quel monde sommes-nous ?

Nous polluons et/ou surexploitions **terres, fleuves, océans, atmosphère et forêts**. Nous détruisons ainsi la biodiversité sur laquelle repose notre vie humaine.

Nous gaspillons **l'énergie** tout en continuant à en produire de la façon la plus dangereuse qui soit en accumulant les catastrophes (nucléaires, chimiques, atmosphériques...)

Nous favorisons la sélection et le développement de **bactéries multi résistantes** par un usage non maîtrisé des traitements antibiotiques...

Où est le **bon sens** dans tout cela ?

La chose la mieux partagée !

Pour **Descartes** (1596-1650) : « Le bon sens est la chose du monde **la mieux partagée** : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont... »

La **puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux**, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement **égale** en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par **diverses voies**, et ne considérons pas les mêmes choses...

Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de **l'appliquer bien**. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ». (*1)

Les préalables au bon sens

Le bon sens s'exprime en action

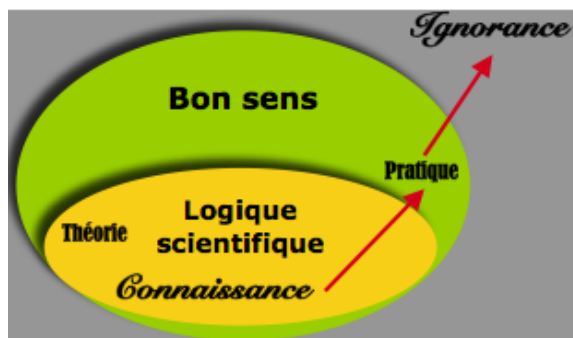
Le bon sens est de nos jours défini comme étant la **raison** qui est bien utile lorsque la logique scientifique ne s'applique plus :

Pour *Le petit Robert* : « C'est la capacité de **bien juger**, sans passion, en présence de problèmes qui ne peuvent être résolus par des raisonnements scientifiques ».

Pour *Le Littré* : Il est « la saine et droite raison » : « Le **sens commun**, l'intelligence et la lumière avec laquelle naissent la plupart des gens. »

Le bon sens est comme le sésame qui permet de passer de l'ignorance à la connaissance. Mais pour connaître, il faut tourner son regard vers l'ignorance.

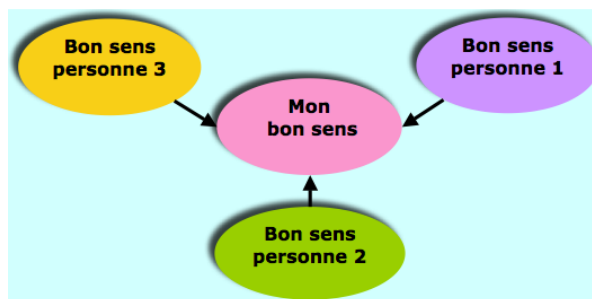
Entre la **théorie** où l'on peut gamberger et la **pratique** où il faut agir, souvent dans l'incertitude et l'ignorance, il y a un vide. Le bon sens tend à combler ce vide.



Le bon sens est aussi chez les autres

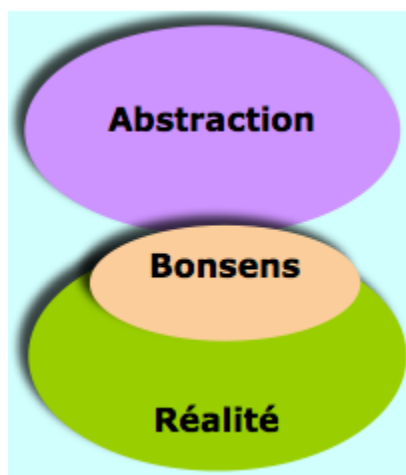
« Nous ne trouvons guère de gens de bon sens, que **ceux** qui sont de **notre avis**. » *François de La Rochefoucauld*

Il nous faut accepter d'être **dérangé** par les autres dans nos propres convictions, y compris par l'inattendu et l'impensable. Ceci est nécessaire pour nous permettre d'accéder à de **vraies connaissances** et pouvoir exprimer notre vrai bon sens.



Le bon sens est dans le réel

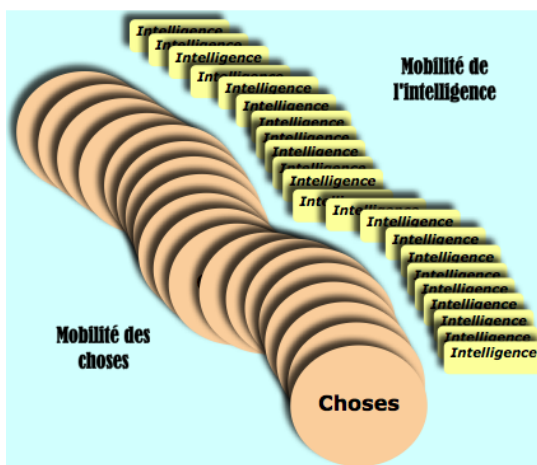
Pour **Erasme** (1466-1536) Théologien et philosophe : « Le sage se réfugie dans les livres des Anciens et n'y apprend que de **froides abstractions** ; le fou, en abordant les **réalités** et les périls, acquiert à mon avis le vrai bon sens. » (*3)



Se remettre en question

Pour **Bergson** (1859-1941) : « Le bon sens est l'effort d'un esprit qui **s'adapte et se réadapte** sans cesse, changeant d'idée quand il change d'objet. C'est une **mobilité de l'intelligence** qui se règle exactement sur la mobilité des choses.

Le bon sens consiste donc à savoir **se souvenir**, mais encore et surtout à savoir **oublier**. C'est la **continuité** mouvante de notre attention à la vie. » (*2)

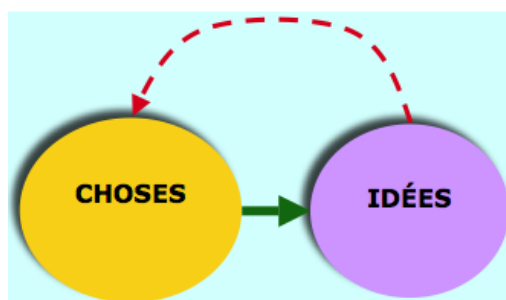


Il faut adapter les idées aux choses

Quand **Don Quichotte** part en guerre, il a lu dans ses romans que le chevalier rencontre **des géants** ennemis sur son chemin.

Dès lors le **premier objet venu**, n'eût-il avec la forme d'un géant qu'une ressemblance lointaine, recevra de lui la forme d'un géant. Don Quichotte verra donc des géants là où nous voyons des **moulins à vent**.

C'est une inversion toute spéciale du sens commun. Elle consiste à prétendre modeler **les choses sur une idée** qu'on a, et non pas ses **idées sur les choses**. Elle consiste à voir devant soi ce à quoi l'on pense, au lieu de **penser à ce qu'on voit**. (*2)



Les ennemis du bon sens

Un faux bon sens, le sophisme

Le bon sens est parfois mis au service de la **mauvaise foi**.

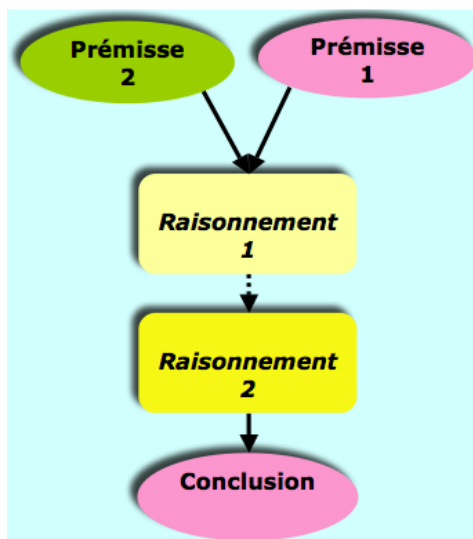
Le **sophisme** est une manière de sembler raisonner juste, avec l'intention de tromper l'interlocuteur, tout en étant faux.

Il se présente sous forme d'un **sylogisme** qui est un raisonnement avec deux prémisses dont l'une au moins est faux. Exemple :

« *Un problème comporte toujours au moins une solution. Donc s'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème* ».

« *On peut être heureux sans argent, on ne peut pas être en bonne santé sans argent, pour être heureux, il faut être en bonne santé, donc pour être heureux, il faut avoir de l'argent* ».

« *Tout ce qui est rare est cher, un cheval bon marché est rare, donc un cheval bon marché est cher.* »
(*4)

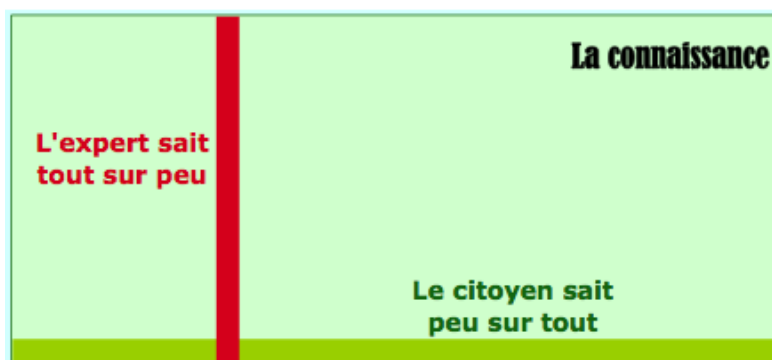


Les experts contre le bon sens

Pour **Bernard Grasset** (1881-1955) éditeur : « La solution du bon sens est la dernière à laquelle songent les **spécialistes**. »

L'expert est celui qui sait, mais dans un champ limité du savoir.

Pour **Howard Zinn** Historien et politologue (1922-2010) : « S'en remettre aux experts est une atteinte à **l'esprit même de la démocratie**. Celle-ci repose sur l'idée que les décisions importantes pour l'ensemble de la société sont à **la portée** de n'importe quel citoyen ordinaire. »



Le danger de la pensée unique

Pour **Claude Hagège** linguiste (né en 1936) : **L'uniformisation** s'est installée dans les goûts, les idées politiques, la vie quotidienne, les loisirs, la conception de l'existence, les croyances.

Une **pensée molle** a court, faite de recherche **d'avantages matériels** illusoires, de schéma intellectuels **tout prêts**, de **docilité** face aux médias, de mise en scène d'une **démocratie spectacle**, de terreur de la diversité et de la **différence**. (*5)

Cette pensée **opium**, conformiste à l'envie, neutralise tout bon sens collectif.



La colonisation par la langue

Il y a un **lien** étroit entre la pensée et la langue.

Chaque langue, par les sélections qu'elle opère, **structure la pensée** à sa manière.

Ainsi **l'anglais** diffuse une pensée unique qui est la vision du monde anglophone avec son **néolibéralisme** inégalitaire qui est étranger à la conception européenne **humaniste** héritée des pensées grecques et judéo-chrétiennes. (*5)

Les Français ont-ils du bon sens?

Pour **Auguste Detoef** (1883-1947) Industriel et essayiste :

« **L'Anglais** est un praticien qui n'a pas de théories ;

l'Allemand, un théoricien qui applique ses théories ;

Le **Français**, un théoricien qui ne les **applique pas** : c'est ce qu'on appelle chez nous avoir du bon sens.»

L'indiscipline et **l'individualisme** français nous protègent un peu de la pensée unique, mais elles sont aussi un signe **d'incapacité** à agir collectivement.

Les ferments du bon sens

Le bon sens et l'intérêt général

Le bon sens peut être sollicité par des **intérêts particuliers** qui recentrent la raison sur l'individu en niant le collectif.

Le bon sens des **intérêts de classe** divise les citoyens et les plus riches ont plus de possibilité de faire valoir leur point de vue, ce qui tend à accroître les **inégalités**.

Le bon sens tend à réunir les citoyens s'il prend en compte ce qui est commun à tous, **l'intérêt général**.

Niveau	Type de bon sens	Effet
Individuel	Intérêt particulier	<i>Division</i>
Semi-collectif	Intérêt de classe	<i>Inégalités</i>
Collectif	Intérêt général	<i>Rassemblement</i>

Un journalisme de courage

Pour le journaliste **Edwy Plenel** (né en 1952) :

« Nous avons besoin d'une culture de la **contradiction** qui accepte le conflit, tolère son désordre, accueille ces **ferments créateurs** que sont les informations qui dérangent et étonnent... »

Il faut donc des **journalistes engagés**, précis et complets, recoupant leurs sources et conscients de leur responsabilité démocratique ». (*6)

Pas de démocratie sans information

Pour **Aristote** : Une cité est faite de citoyens et le citoyen est celui qui est capable de **gouverner** et **d'être gouverné** ».

Face aux **oligarchies** de tout type (fortune, pouvoir, savoir, technique...), le citoyen doit être informé, il a donc «le droit de savoir» comme l'indique **Edwy Plenel**. Ceci suppose la liberté de la presse, « la **pensée de tous** éclairant le gouvernement de tous ». (*6)

Accueillir la vérité

Pour **Nietzsche** (1844-1900) : « Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereux que les mensonges ».

« Nous avons tous des **opinions** qui résultent d'appartenances, d'héritages, de cultures, de publicités, de commentaires orientés. Tout cela nous empêche d'accueillir les vérités. Les **vérités de fait** sont plus fragiles car elles sont difficiles à produire et à établir ».(*6)

Selon **Hannah Arendt** (1906-1975) : « La liberté d'opinion est une farce si l'information sur **les faits** n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet de **débat** ». (*7)



Discussion :

Le bon sens est-il vraiment si bien partagé ?

- . Notre bon sens est altéré par nos conditionnements, nous ne pouvons donc qu'exprimer toutes sortes de bon sens.
- . Notre bon sens est subordonné à nos opinions. Chacun reste centré sur ses intérêts.
- . Nous avons cinq sens pour saisir le monde qui nous entoure, Ces cinq sens nous sont communs et ils sont à l'origine de notre conscience, qui nous est personnelle, mais aussi pour cette raison, largement commune.
- . Le néo-libéralisme qui sévit actuellement et l'humanisme d'origine grecque et judéo-chrétienne ont chacun un bon sens propre bien qu'opposé. Il a donc autant de bon sens que d'individus.
- . La récente décision d'EADS de supprimer des emplois relève d'un bon sens interne, celui de mieux rémunérer les actionnaires afin de les fidéliser et ainsi pérenniser l'avenir du groupe.
- . C'est aussi une escroquerie, puisque cela revient à appauvrir les plus pauvres, donc les employés, pour enrichir les plus riches, c'est-à-dire les actionnaires.
- . Le bon sens, c'est l'opposé de la folie. Le fou est celui qui fait des choses qui vont à l'encontre de son intérêt.
- . Tout le monde semble disposer de bon sens individuel, mais la somme des bons sens individuels ne fait pas un bon sens général.

Le bon sens serait-il inné ou résulte-t-il de notre éducation ?

- . Chez un jeune humain primitif, chez qui aucune connaissance n'est encore parvenue, il y a pourtant déjà du bon sens qui lui permet de survivre dans son milieu. C'est évidemment un bon sens purement individuel.

- . Il est permis de se demander si l'irruption de la connaissance qui s'est produite depuis un siècle n'a pas eu pour effet de dégrader le bon sens. Elle a en effet octroyé à chacun de nous une puissance susceptible de corrompre notre bon sens.
- . La connaissance est acquise, alors que le bon sens semble inné, mais nous avons aussi besoin d'expérimenter les choses, de nous confronter à elles, d'acquérir de l'expérience.
- . Cependant c'est la connaissance et elle seule qui nous permet de juger aujourd'hui que telle ou telle décision basée sur le bon sens particulier s'avère finalement dangereuse au regard de l'intérêt global.
- . Il était plus facile du temps de Descartes, d'avoir du bon sens, il suffisait de ne pas s'écarter du dogme religieux de l'époque. Aujourd'hui, il y a une interaction de tout avec tout qui ne permet plus d'y voir bien clair.
- . Le bon sens hier n'est pas nécessairement le même qu'aujourd'hui, de même que le bon sens de ce côté-ci de la frontière n'est pas forcément le bon sens de ce côté-là. Il n'y a pas plus relatif que le bon sens.

Entre un usage individuel du bon sens, celui de la recherche du bonheur individuel et un usage collectif, celui du devoir envers les autres, faut-il choisir ?

- . Dans la conception antique : le but de l'homme est le bonheur et le philosophe E. Kant y a substitué une conception morale où le but de l'homme est le devoir qui a pour caractéristique d'être universalisable : ce qui est juste pour l'un est juste pour les autres.
- . Aujourd'hui en France, le bon sens individuel commande d'avoir un véhicule diesel qui revient moins cher si l'on roule beaucoup. Cependant le bon sens général commande lui, d'éviter ce genre de véhicule qui participe dangereusement à la pollution atmosphérique en présence d'anticyclones notamment.
- . Le bon sens tourné vers l'intérêt général suppose une réflexion sur le long terme et une attention particulière sur nos devoirs envers les autres, envers la planète, envers nos enfants... Le bon sens qui ne considère que le court terme et le bonheur individuel n'est que le stade premier de notre évolution.
- . On peut se demander si dans l'histoire, le bon sens général a jamais existé. Toutes les guerres et les conflits ont toujours eu pour cause des considérations individuelles (celles des souverains) ou de classe (celles des puissants).
- . Corriger nos comportements suppose de commencer par soi avant de prétendre que les autres doivent corriger les leurs.

Peut-on imaginer un bon sens qui satisfasse aussi bien l'intérêt particulier que l'intérêt collectif ?

- . Une tribu primitive n'a que sa connaissance empirique qui est cependant considérable, c'est la connaissance du milieu naturel qui lui assure sa survie. Or ce que l'on observe, c'est que les individus sont heureux alors même que les décisions de la tribu sont pourtant focalisées sur l'intérêt général.
- . La démocratie est normalement le moyen d'aller vers ce compromis entre les intérêts particuliers et l'intérêt général. Le problème est que les représentants élus sont plus à l'écoute des intérêts particuliers qui leur permettront d'assurer leur réélection, que de l'intérêt collectif qui ne rapporte pas de voix.
- . La recherche de l'harmonie, ainsi que la musique nous le montre, pourrait nous guider. Des musiciens comme Mozart enfant ou Django Reinhardt ont été capables de composer des chefs d'oeuvre sans avoir appris la musique, par leur seule aptitude à produire de l'harmonie.

Le bon sens, c'est la raison. Depuis son émergence en Grèce, il a 2500 ans, avons-nous trop misé sur la raison ? Avons-nous autre chose sous la main ?

- . Les philosophes devraient nous aider davantage qu'ils ne le font, afin de mieux penser la situation dans laquelle nous sommes.
- . Les puissants tentent d'imposer leur bon sens de classe, ainsi la firme Monsanto, au nom d'une recherche de meilleurs rendements agricoles afin de nourrir les populations qui ne mangent pas à leur faim, impose la privatisation des semences et l'obligation pour les agriculteurs de n'acheter que leurs graines OGM et leur herbicide. Pourtant on sait maintenant que les OGM aussi bien que l'herbicide Roundup entraînent des cancers chez les souris et donc probablement chez les humains !
- . Où est l'harmonie globale que nous appelons de nos vœux dans ce constat accablant ?
- . On a sans doute commis autant de crimes que d'exploits au nom de la raison. L'horreur et le sublime se côtoient.
- . Le bon sens caractérise l'homme en ce qu'il ne porte pas la vérité, il la cherche. Aussi se poser la question : le bon sens a-t-il de l'avenir ? c'est aussi se demander l'homme a-t-il de l'avenir ?

Le bon sens est-il dangereux ?

- . Notre époque est celle d'une prise de conscience, il y a une visibilité des horreurs commises comme jamais auparavant, ceci nous impose de nouvelles contraintes.
- . La raison est comme le feu, elle est neutre et il est de notre seule responsabilité de l'utiliser à bon escient et en étant très critique vis-à-vis des sophismes de toute nature, qui avec des raisonnements justes, mais des prémisses fausses tentent de nous abuser.
- . L'inspiration et la raison humaines sont aussi à l'origine de créations magnifiques. L'UNESCO reconnaît et protège les plus belles œuvres humaines. La station orbitale autour de la terre est un ferment d'une prise de conscience planétaire.
- . Il y a en l'homme une tension entre d'une part l'affirmation du soi, de l'ego, qui résulte du développement considérable du cerveau et des univers mentaux de chacun et d'autre part de la nécessité dans laquelle nous sommes d'acquiescer des comportements collectifs, de faire société. Nos cerveaux se sont développés alors que les humains n'étaient encore que cueilleurs chasseurs. La sédentarisation et l'urbanisation sont venues ultérieurement. Sommes-nous capables de nous y adapter ? Et si l'évolution avait fait fausse route en nous dotant de trop d'autonomie mentale ?
- . Aujourd'hui, on ne peut plus concevoir que des projets financièrement rentables. L'intérêt général n'est plus suffisant, il faut que l'intérêt économique y soit démontré. Nous sommes prisonniers de cet intérêt économique qui ne coïncide pas avec l'intérêt général, car il ne s'intéresse qu'au court terme.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Il y a autant de bon sens que d'individus.
- . Il nous faut poser des actes qui nous rendent heureux, car d'une part le bonheur est contagieux et d'autre part le vrai bonheur coïncide avec l'intérêt général.
- . Il faut éviter les situations de peur qui sont mauvaises conseillères et pour cela privilégier les situations de joie quand il s'agit de décider.
- . Le Bhoutan a décidé de remplacer son PNB par un indice du bonheur le BNB, c'est un changement de regard prometteur.
- . Où sont les responsables politiques qui devraient être en charge de l'intérêt général ?
- . Il est possible de vivre autrement, les rares peuples « primitifs » qui sont en vérité plus évolués que nous du point de vue de leur humanité en sont la démonstration.
- . Nous avons deux cerveaux, mais nous n'avons pas encore appris à les utiliser conjointement. Nous avons surestimé notre cerveau rationnel au détriment de notre cerveau émotionnel.
- « L'homme sait assez souvent ce qu'il fait, mais il ne sait pas ce que fait ce qu'il fait. » P. Valéry

« L'homme n'est pas entièrement coupable : il n'a pas commencé l'histoire, ni tout à fait innocent puisqu'il la continue. » A. Camus

Références :

- (*1) René Descartes - Discours de la méthode - Flammarion - 1980
- (*2) Henri Bergson - Le rire - Payot – 2012
- (*3) Erasme - Eloge de la folie - Folio – 2010
- (*4) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sophisme>
- (*5) Claude Hagège - Contre la pensée unique - Odile Jacob -2013
- (*6) Edwy Plenel - Le droit de savoir - Don Quichotte - 2013
- (*7) Hannah Arendt - La crise de la culture - Gallimard - 1989